

théâtre

Beato

Pierre-André Bizien



HYPALLAGE
EDITIONS

Pierre-André Bizien

Beato

Et les cuistres français



© Hypallage Editions – Pierre-André Bizien – 2025

Beato

ISBN : 978-2-37107-209-1

www.hypallage.fr

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les « analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information », toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Personnages

Le Condottiere – trouble seigneur provincial, père de Carmela

Maître Lucius – notaire du Condottiere, homme sceptique ennemi des clercs

Carmela – la sage vestale, fille du Condottiere

Beato – le niais sublime

Les cuistres français – trois universitaires curieux perdus dans le Latium

Scelestus – idéaliste écologiste sans identité connue, il vient de raser une tour devant le Vatican

Don Fana – prêtre et protecteur du scélérat Scelestus, ainsi nommé malgré son anonymat

Le chœur des carabinieri – à la recherche de Scelestus pour le livrer au bras de la Justice

Le chœur des gardes – hommes du Condottiere

ACTE I

La chute de la Tour Grasse

Scène I

Cour intérieure de la Villa Carmelita, sous les hauteurs de Castel Madama, dans le Latium.

Personnages : Carmela, maître Lucius, Beato

Carmela - Vous plaisantez, vous me riez !

Maître Lucius – Parbleu comment oserais-je ! Considérez un vrai cortège...

Carmela – Un illuminé vous aura mystifié. Il faudrait voir à qui se fier.

Maître Lucius – Tout le village dispute de la nouvelle. J'en reviens-même, une marée de piment vous dis-je !

Carmela – Ah ! Je ne puis vous entendre... Qui donc aurait le cœur assez sauvage pour commettre un tel outrage ?

Maître Lucius – Je ne saurais dire. Faut-il tant maudire...

Carmela – Mais c'est insensé ! Je ne puis croire en cette histoire.

Maître Lucius - Le réel est une béante créature, chère amie... Il aspire tout, de nos jours, jusqu'aux fictions les plus obtuses. Que voulez-vous : l'époque n'a plus le moindre amour propre... Dès lors, tout est plausible. Inventons, imaginons, échafaudons autant que nous pouvons : jamais nos intuitions n'atteindront la cime des faits courants.

Carmela - Me prenez-vous pour une pécore ?

Maître Lucius – ça non !

Carmela – Eh bien ! Pourquoi m'apprendre votre fait d'un ton inconcevable ?

Maître Lucius – Vous voilà, scélérate... vous acquiescez enfin, sans vous dédire néanmoins. Ah ça, vous êtes bien le fruit de votre père ! Une plaque de marbre sur un brasier ardent.

Carmela – Oui certes, je vous entends peut-être. Mais comment le drame que vous me contez là a-t-il pu se produire ? Et pourquoi laisser accroire qu'un crime en soit la cause ? N'y a-t-il point sous cette grave nouvelle quelque incident banal ?

Maître Lucius – Aucun fatum ne briserait les flancs de l'Italie : tout ce qui nous advient est ourdi, ou bien conçu. Rien n'arrive sans raison, tout s'explique par causes ou conséquences, et le hasard lui-même n'est point ignare. Je ne crois point en la malchance.

[Beato dégringole sur la scène. Après un interminable roulé-boulé, il se redresse à l'équerre, l'air ahuri.]

Beato – Malheur ! La Tour Grasse s'est effondrée à Rome ! La base a fondu, la façade s'est disloquée, l'édifice s'est écroulé sur lui-même ! La Place Saint Pierre est en feu, des foules se massent au Vatican, on processionne en tous sens...

Maître Lucius - C'était à craindre...

Carmela – Des victimes ?

Beato – Aucune ! Pur miracle !

Maître Lucius – Allons donc... Le pire n'advient pas, et c'est miracle... Elle a bon dos, la providence.

Carmela – Pardon maître, mais vous suintez le vinaigre ! Beato n'a pas tort, nous pouvons bien nous réjouir que le sang n'ait point coulé. Rome a trop connu le fer pour vivre un éternel enfer. Mais d'ailleurs Beato, d'où viennent tous tes dires ?

Maître Lucius – Du Saint Esprit, voyons. Ou de la communauté des saints, peut-être ? C'est que les nouvelles vont vite sous la terre, les vers sont de prompts messagers...

Beato (indigné) – Me traitez-vous de lombric ?

Maître Lucius (enflant la voix) – Tu es poussière, et tu retourneras poussière...

Carmela – Maître !

Maître Lucius – Eh quoi ! Je ne rappelle que la Genèse ! Un peu de boue molle entre les doigts, et notre père à tous se manifeste : ce bon vieil Adam ! Alors Beato, excusez-moi...

Carmela – Il suffit. L'ironie ne sied guère à vos fonctions ! Dois-je vous rappeler que vous êtes chargé des affaires de mon père, et qu'à ce titre la badinerie vous est défendue !

[Maître Lucius s'incline en signe de componction]

Beato – Laissez-donc, tendre amie... et permettez-moi enfin de vous narrer l'affaire.

[Beato se lance dans un concert d'explications confuses à propos de l'effondrement de la Tour Grasse au milieu de la Place Saint Pierre. Il arpente la scène à grands pas, zigzague comme un bourdon entre ses deux interlocuteurs, mime par d'amples gestes et force cris les bribes d'informations qu'il tient de Don Fana, vieux prêtre du voisinage]

Maître Lucius - Ah, c'est donc de Fana que vous tenez vos sources ! Ce vieux coquin de basse extrace... Curé des fous et frère de chiens errants. Est-il toujours en charge de la chapelle des incurables ? [Plus bas] ... à s'occuper des siens ?

Beato – Mais certainement. Derrière le coteau, près de la source aux campanules. J'en reviens-même, et puis vous annoncer qu'il a encore trouvé sur son chemin quelque homme à secourir.

Carmela – Ô doux souvenirs... Etang de mes soupirs... Comment se porte-t-il, ce bon Fana ? Je me rappelle de ses saints mots, quand maman est partie. Papa était inconsolable. Il avait su le relever.

Maître Lucius – Vous n'étiez encore qu'une petite fille...

Carmela – « Un songe au bord de l'infini... » c'est ainsi qu'il m'avait appris ce qu'est la vie, sa brièveté... Il avait ajouté, je crois, que le mystère est dans ce monde, et la réalité dans l'autre. Que nous étions regardés de l'autre rive, puisque la honte sévit même quand nous sommes seuls.

Maître Lucius – Sensiblerie... Fana a toujours eu la verve incontinent. Il est profond comme il est creux.

Carmela – Vous médisez. Don Fana est le seul homme qui a su apprivoiser mon deuil, et l'éloigner de tout orgueil.

Beato – Un sacré dompteur !

[Carmela et maître Lucius fusillent Beato du regard.]

Carmela – Tu disais donc, Beato ? Notre ami aurait tout vu à Rome ce matin ?

Beato – C'est cela. Le saint homme était sur la Place saint Pierre, aux premières loges ! Pour voir la Tour Grasse, précisément. La « Nouvelle Babel », m'a-t-il confié, ajoutant que ce

monument tout récent le fâchait, que ses teintes roses et or étaient comme l'étendard de Babylone, planté entre les flancs de la ville éternelle. « Sacrilège ! Sacrilège ! » Qu'il a répété : « monstre de pollution visuelle, chimique et spirituelle ! »

Maître Lucius – Ah mais ! Ne serait-il pas suspectable, votre Fana ? Cet éternel ennemi du futur et de tout ce qui n'a point son de cloche...

Beato – Crénom, expliquez-vous !

Maître Lucius – Ce vieux renard aura trempé dans l'attentat contre la Tour, c'est l'évidence.

Carmela – Assez ! Vous aurait-on fessé hier, maître, pour que vous soyez si odieux ?

[Beato ricane bêtement]

Maître Lucius (outré) – Mon fondement se porte au mieux, merci !

Beato (facétieux) – Est-il intact ? Laissez don voir...

Maître Lucius (excédé) – Madonna Santa ! Froid comme le marbre vous dis-je ! Halte-là !

Carmela – Eclaire-nous Beato : pourquoi donc à la fin serait-ce un crime que cette tour écroulée ?

Beato (prenant l'air important, il tire discrètement de sa manche une feuille pleine de notes minuscules) – Mon amie, sachez premièrement que cette fabuleuse masse de pierres était plus épanouie qu'un cul anglais.

[Carmela se signe, maître Lucius s'approche, émoustillé par la comparaison visuelle]

Beato (reprenant doctement) – ... Une assise d'une stabilité exceptionnelle et des poutres de fonte dans le gros-œuvre. Si, depuis le XIIIe siècle, les 14000 tonnes de la tour de Pise penchent

dans le vide sans rompre, comment expliquer qu'un tel monument de robustesse s'écrase à l'improviste, un mois tout pile après son inauguration ?

Maître Lucius (ironique) – Saint Columbo, ayez pitié...

Beato – Deuxièmement...

Maître Lucius – Je rêve, un enquêteur est né. Tremble, criminel, l'heure de ton châtement est proche !

Beato – Deuxièmement, disais-je, il est avéré que le socle de l'édifice s'est disloqué sous l'effet d'un pourrissement express dont on suspecte la cause. Lors de la dernière apparition papale sur la Place saint Pierre, la semaine dernière, un groupe de nonnes s'est inquiété du phénomène : des parasites végétaux semblaient s'épanouir dans les anfractuosités de la pierre jusqu'à hauteur d'homme, tandis qu'une mousse jaunâtre coulait comme de l'écume entre le sol et la base de la tour.

Maître Lucius (baillant) – Et donc ?

Beato - Jour après jour, cette mousse s'est répandue à l'intérieur de la structure et a fait éclater les blocs de fondation. La question est : d'où venait cette mousse cannibale.

Maître Lucius – Mousse lithophage, Beato.

Beato – Pardon ?

Maître Lucius – lithophage... Qui mange la pierre.

Beato – Certes ! Vous m'avez entendu.

Carmela – Beato, merci pour cet exposé décisif. Est-ce donc le père Fana qui t'a conté tout cela ?

Beato (entortillé, il cache son antisèche) – Je le suppose...

Maître Lucius – Ah ! Le mot fatidique. Mais poursuivez-donc, cher ami... Peut-être pourrions-nous rendre visite à votre muse ?

Beato – A qui ?

Maître Lucius – Au vieux géronte ! FANA !

Carmela – ça non ! Nous le dérangerions !

Maître Lucius – Chère amie, souffrez que nous soyons curieux ! Après ces hautes leçons techniques, me voici en appétit.

Beato (perdu) – En appétit de quoi ?

Maître Lucius – D'INTELLIGENCE EXTRÊME !

[Les trois protagonistes se mettent en route et cheminent à travers la campagne verdoyante]

Scène II

En chemin dans les bosquets riants

Maître Lucius – Mais j’y songe, Beato... Le coup était prémédité, c’est entendu. Cette hypothèse est même sur toutes les lèvres au village. La date, le lieu, l’effondrement subit... Trop de coïncidences symétriques. Il reste cependant un mystère : qui, et pourquoi ?

Carmela – A coup sûr, ce bon Fana nous éclairera.

Maître Lucius – A l’évidence ! Des missels et du latin pour résoudre un cas de police... je m’amuse déjà des raisons qu’il avancera, en attendant qu’elles le confondent !

[Alors que Carmela et Maître Lucius débattent en marchant, Beato folâtre entre les herbes à la recherche de papillons. Il saute, plonge, se contorsionne comme un ressort.]

Carmela – Sachez, maître, que la science théologique est une affaire de déductions parfaites. Avez-vous seulement une fois ouvert un livre de scolastique ?

Maître Lucius – Cette science de psychiatrés ? Que non, je le confesse !

Carmela – La première d’entre les sciences, je vous prie !

Maître Lucius – ça donc ! Et en vertu de quel motif ?

Carmela – Ah mais quel raseur... Tenez : qu’est-ce qu’une science ?

Maître Lucius – L’exact contraire de la foi, et le revers de la prière.

Carmela – Point de philosophisme je vous prie, aussi répondez net : qu'est-ce donc que la science ?

Maître Lucius – N'est-ce point l'étude des phénomènes, ou la classification ordonnée de leurs manifestations et de leurs interactions ?

Carmela – Vous y êtes. Prenons la biologie, la chimie ou la médecine... Chacune de ces disciplines s'attache à la compréhension des phénomènes et plus précisément de leurs causes. N'est-ce pas ?

Maître Lucius (las) – Poursuivez...

Carmela – Les sciences profanes s'attachent donc à l'étude des causes. La théologie, elle, ou la scolastique, dans sa version extrême, s'attache non pas seulement aux causes, mais à la cause des causes : à savoir Dieu. Me suivez-vous ? Si l'étude des causes vaut nom de science, alors, l'étude de la cause des causes vaut l'hyperscience !

Beato (gambadant) – E-LE-MEN-TAIRE !

Maître Lucius – Oh oh oh ! Sophisme que voilà ! Votre syllogisme, chère enfant, est aussi figé qu'une pierre tombale.

Beato – Et pourtant, elle tourne...

Maître Lucius – Il suffit ! Non, Carmela... Votre démonstration tombe à faux car elle conçoit le réel comme une simple mécanique. Elle me rappelle cet évêque d'Ostie, au Moyen Âge, qui assurait que la grammaire est diabolique, car elle apprend à conjuguer Dieu au pluriel !

Beato (attrapant un papillon) – Pierre Damien, XI^e siècle !

Maître Lucius – Le raisonnement scolastique, c'est cela : du mécanique plaqué sur du vivant. Ce n'est pas pour rien que Bergson donnait précisément cette définition au rire ! Du mécanique plaqué sur du vivant ! La scolastique est une catégorie du rire, non pas de la théologie.

Carmela – Vous me troublez. S'il y a quelque vrai dans vos propos...

Maître Lucius – Laissez-cela, et recentrons-nous sur notre Tour. Si les descriptions de Fana sont exactes, si l'édifice s'est effondré tel qu'il l'a dit à Beato, je me demande ce qui se cache derrière ces mousses venimeuses.

Carmela (plaisantant) – Peut-être une créature extra-terrestre, venue fonder à Rome quelque nouvel empire ?

Maître Lucius – Dieu Lui-même, S'il existe, est un être extra-terrestre... N'ayez crainte, chère amie : si de petits hommes verts étaient à l'origine de l'attentat, nous saurions faire bonne garde, les débusquer, et les occire comme il se doit.

Beato (cueillant une fleur) – Impossible.

Maître Lucius – Et comment cela, je vous prie ? Si je vous dis que nos carabiniers se feraient un plaisir de...

Beato (regardant ailleurs) – Ils n'en feraient rien. Ta ta ta...

Maître Lucius – Expliquez-vous, à la fin !

Beato – Si des extra-terrestres étaient derrière l'attentat, comme vous le supposez, nous ne pourrions strictement rien contre leurs jours.

Maître Lucius – Beato expert ès astrophysique... J'aurai décidément tout vu aujourd'hui.

Beato – Loin de là maître. Je sais juste que les extra-terrestres, s'ils existent, ne pourraient être tués.

Maître Lucius – Mais à la fin, vas-tu nous révéler pourquoi ?

Beato – C'est l'évidence : car ces créatures n'ont pas été touchées par le péché originel.

Carmela – Originel Béato. Originel.

Beato – Originel, voilà. Puisque le péché originel, selon les Saintes Ecritures, est la cause de la mort chez tout homme, il se trouve que l'extra-terrestre, lui, en est exempté. Conclusion : l'extra-terrestre est immortel.

Carmela – A moins qu'il ait fauté sur sa propre planète.

Maître Lucius (ironique) – Et à supposer qu'il y ait des fruits dans l'espace...

Beato – Excellente remarque !

Acte II

La chapelle des Incurables

A l'intérieur d'un sanctuaire délabré, aux environs d'un bosquet riant.

Personnages : Don Fana, Scelestus, Carmela, Beato, Maître Lucius

Carmela – Ô doux souvenirs... c'est délicieux d'y revenir.

Maître Lucius – Doux souvenirs, doux souvenirs... « la chapelle des Incurables » ! J'ai connu plus réjouissant, comme édifice.

Carmela – Butor ! Vous ne comprenez point.

Beato (chuchotant à maître Lucius) – Psychologie féminine...

Carmela – C'est dans ce vénérable sanctuaire que papa m'a regardée pour la première fois. Lorsque maman est morte, quand il a fallu lui rendre le dernier hommage et que mes lèvres sont restées closes, scellées par le chagrin. Il s'est avancé là, tout près de moi. Il a glissé sa main sur mon épaule et, tout doucement, a murmuré : « Ma fille, nous sommes seuls à présent. Deux âmes en peine liées pour toujours. A compter de ce jour, c'est de ton souffle que je vivrai et du mien que tu luiiras »

[Carmela, Beato et maître Lucius entrent dans l'édifice. Au fond d'une chapelle latérale, un vieux prêtre rabat précipitamment un drap sur un homme alité]

Maître Lucius (enflant la voix) – Mon père, je vous amène deux patients.

Don Fana (sans se retourner) – Et de quoi souffrent-ils ?

Maître Lucius – De raisonnement scolastique !

Don Fana (toujours le dos tourné) – Affection bénigne, ça n'a rien de mortel.

Maître Lucius – C'est pourtant contagieux ! Et je crains que...

Don Fana – Quels symptômes ?

Beato – Poussée d'intelligence subite et sens éprouvé de la logique !

Don Fana (se retournant soudain) – Ah ! Mon petit Beato, encore toi ! Qu'es-tu allé embêter ces grandes personnes ? [Il reconnaît alors Carmela]. Dio mio ! Ne serait-ce pas ma chère petite Carmela que je vois là ?

Carmela – Il semblerait...

Don Fana – Mais approche donc, mon enfant. Quelle farce t'amène ici, entre ces murs de bile et de sang ?

Carmela – Un trouble, une enquête.

Maître Lucius (à Beato) – Fi donc ! ça ne suinte pas que l'encens...

Don Fana – Veux-tu parler de ce qui s'est produit ce matin, au Vatican ?

Carmela – Précisément. Beato nous a confié quelques informations intrigantes à propos de ce que vous avez vu Place Saint Pierre. Aussi, nous aimerions percer le mystère que cache cet étrange événement.

Maître Lucius – Une tour qui pourrit en une poignée de jours, sous la dent carnassière de mousses toxiques. De quoi alimenter bien des spéculations.

Don Fana – A tout le moins problématique, je le reconnais bien... Ne reste plus qu'à attendre les expertises de nos autorités. A présent, si vous le voulez bien...

[Don Fana s'en retourne veiller son malade, enfoui sous un drap]

Carmela (prêtant soudain l'oreille) – Qu'entends-je dehors ? Serait-ce un régiment qui approche ?

Le chœur des carabiniers – Ah ça ! On l'attrapera... Ah ça ! On l'étripera... Fusils chargés, marche ! Ah ça ! On l'attrapera... Ah ça ! On l'étripera... [Le chœur des carabiniers s'éloigne]

Don Fana (se causant à lui-même) – Ô funeste rumeur... Ils ont déjà flairé l'auteur...

Maître Lucius – Mon père, vous êtes livide. Auriez-vous quelque secret ?

Don Fana – J'en suis receleur de profession. Et extorqueur à l'occasion... Donc oui, j'en ai. [D'une main maladroite, il cherche à mieux couvrir son patient] La question est, monsieur, de déceler le plus grand des secrets.

Maître Lucius – A savoir ?

Don Fana – Le Pourquoi de toutes choses.

Maître Lucius – Sachez que pour ma part, je me contente du Comment de toutes choses... La science est un domaine assez vaste pour qu'on ne perde pas son temps en supputations vaporeuses sur le sexe des anges.

[Beato tente de découvrir le visage du patient qui se cache sous le drap ; Don Fana le contrecarre en lui tapant sur les doigts]

Don Fana – Et pourtant, au principe de toute science, il y a l'inconnu : un inconnu au-delà des apparences et des observations succinctes. L'X de l'équation originelle. Toute vraie recherche est une quête. Le reste n'est que littérature.

Maître Lucius – Allez-vous m'encrasser, vous aussi, de théorèmes scolastiques ?

Don Fana – Et pourquoi point ? Tenez, prenez donc cette innocente preuve scolastique de l'existence de Dieu...

Maître Lucius – Ah non, n'insultez pas mes convictions !

Carmela – N'attendez pas à l'induction !

Don Fana (sentencieux) – Tout effet a une cause, or rien de ce qui est n'est la cause de soi. L'origine de l'univers n'est donc pas dans l'univers. Donc, Dieu existe.

Beato - C.Q.F.D !

Maître Lucius – Misère, j'ai entendu cette horreur.

Beato – Avez-vous trépassé ?

Maître Lucius – Il ne saurait tarder... Fichtre ! La théologie, c'est l'art d'éclairer l'âme en emmerdant le cerveau.

Beato - Ou le contraire.

Maître Lucius – Peut-être bien ! Non, vraiment... Ces mécaniques cérébrales me font frémir.

Don Fana – Elle vous font peur, oui ! Peur d'effeuiller vos certitudes commodes ! Ni Dieu ni maître ! Vous êtes comme un...

Maître Lucius (le coupant net) – Halte là ! Comparaison n'est pas raison.

Don Fana – Que si ! Sans comparaison, point de raison ! La comparaison est au principe de toute science. Comparez, ou spéculiez. Point d'autre échappatoire !

Maître Lucius – La question n'est pas de fuir ! Mon slogan vaut ce qu'il vaut.

Beato – Tautologie !

Maître Lucius – Assez de tout cela. En un mot comme en mille, je n'aime point ces débats. Dieu n'est pas, ne saurait faire l'objet de discussions de salon ! Ne me forcez pas à dégoupiller Bakounine...

Beato – Métaphore suspecte !

Maître Lucius – Vous l'aurez donc voulu : « Si Dieu est, l'homme est esclave ; or l'homme peut, doit être libre, donc Dieu n'existe pas »

Carmela – Cette formule prouve au contraire que Dieu n'est pas un tyran, puisque l'homme peut être libre, bien qu'il soit souvent esclave : votre slave impie ne prouve que le libre arbitre sans démontrer que le Ciel soit clos : donc Dieu existe, puisqu'Il est possible.

Maître Lucius – Comment cela ?

Carmela – Plus ce qui est possible s'avère grand et beau, plus sa probabilité se précise : question de densité de l'être !

Beato – Marx, dans ton c... !

Don Fana, Maître Lucius, Carmela – BEATO !!!

Don Fana – Au fond c'est le lointain qui vous effraie.

Maître Lucius – Je ne crois pas aux horizons verticaux.

Don Fana – Tournez-vous donc la tête de gauche à droite, lorsque vous cherchez quelque réponse profonde ?

Maître Lucius – Je crains les torticolis.

Beato – Et moi les crampes !

Carmela – Tant qu'elles ne te prennent pas au cerveau...

Beato – Un bon remède, c'est d'éviter de penser !

[Beato retente nonchalamment de découvrir le drap sous lequel se cache le patient mystérieux. N'y tenant plus, celui-ci se redresse et se met à crier]

Scelestus – « Proverbe de l'Enfer : descends au fond du puits si tu veux voir les étoiles » ...
André Gide, un jour, dans son Journal. [Il retombe sur sa couche comme une souche]

Maître Lucius – ça mais ! Votre malade est un intellectuel !

Don Fana (paniqué) – Il délire, ne prêtez pas attention...

Le chœur des carabiniers – Ah ça ! On l'attrapera... Ah ça ! On l'étripera... Fusils chargés, marche ! Ah ça ! On l'attrapera... Ah ça ! On l'étripera... [Le chœur des carabiniers s'éloigne]

Carmela – Tiens, les carabiniers reviennent, on dirait qu'ils suivent une piste, et qu'elle est toute proche. Que c'est grisant !

Don Fana (suant à grosses gouttes) – Ils font fausse route, assurément ! L'auteur de l'attentat doit être loin désormais. Il a sans doute quitté le pays !

Maître Lucius – Spéculation gratuite ! Tout criminel instruit sait qu'on le cherche aux frontières. L'idéal serait de se terrer en quelque lieu reculé, à la campagne, dans un bâtiment exempt de tout soupçon, lugubre, à moitié délabré.

Beato – Ici-même, par exemple !

Don Fana – Allons Beato...

[Silence pesant]

Carmela – Pourquoi n'irions-nous point rejoindre les carabiniers, dehors, leur demander où ils en sont de leur traque ? Et puis il fait si chaud, nous pourrions les inviter à se rafraîchir un peu, à l'intérieur de la chapelle...

Scelestus (le patient se redresse) – « *La femme est le produit d'un os surnuméraire* » Bossuet.
[Puis il retombe sur sa couche]

Carmela – Oh mais je vous en prie, monsieur ! Vous étiez moins désobligeant, tout à l'heure, caché sous votre drap. Il en a du toupet ce mourant !

Scelestus (même gymnastique) – « *La plupart des femmes disent peu en beaucoup de paroles* » Fénelon, De l'éducation des filles.

Carmela (courroucée) – Je m'en vais, t'en distribuer des paroles !

Don Fana (apaisant) – Allons, allons... n'écornons point les convenances, en ce refuge sacré.

Maître Lucius – C'est que votre hôte est bien mystérieux. Pourquoi diable ne s'exprime-t-il que par maximes littéraires, et qui plus est françaises ?

Carmela – Le français n'est-il pas la langue naturelle de la contestation ?

Don Fana – Quant à l'usage de maximes... Disons que rien n'est purement de soi en ce bas monde. Vos idées, vos convictions : tout a déjà été dit, répété, depuis des centaines de siècles. Seul l'ordre des raisons change, et produit ainsi l'Histoire. N'y voyez là aucun mystère.

Maître Lucius – Le vrai mystère, c'est le mobile de notre affaire : pour quelle raison le terroriste que nous recherchons a-t-il choisi de disloquer cette tour devant le monde, non pas avec des bombes ou de quelconques instruments, mais au moyen de simples mousses végétales ?

Scelestus – « *La nature est bon enfant, elle tolère qu'on s'écarte un peu des règles de survie de l'espèce, elle a même des mécanismes subtils qui assurent la tolérance de ces écarts, mais, si certaines frontières sont dépassées, elle a tous les moyens de sa vengeance* » Jean Hamburger, Les belles imprudences.

Maître Lucius – En voici, une curieuse réponse à ma question... Fana ! Où donc l'avez-vous dégoté votre malade ? On dirait qu'il nous justifie l'attentat !

Scelestus – « *Le sens brille au fond du risque* » Michel de Certeau.

Maître Lucius – Et il récidive ? Cet homme est blanc comme un spectre, plus allumé qu'une ampoule et vous semblez nous le cacher depuis que nous sommes là. Auriez-vous quelque commerce extra-médical avec ce fantôme ?

Don Fana – Vous outrez ma conscience ! A quoi me servirait-il, je vous prie, de conspirer avec monsieur ? Je n'ai que faire d'un chimiste-herboriste qui me colle comme un morpion depuis ce matin-même !

[Carmela, Maître Lucius et Beato sursautent. Don Fana se mord les doigts, confus de son aveu]

Beato – Les mousses, un écolo chimiste doublé d'un traître qui se fond dans les jupes du clergé. Un prêtre roulé... De doctes leçons françaises justifiant le terrorisme. Tout concorde : mon cher Fana, vous venez de nous livrer notre homme ! Vous êtes un as !

Don Fana – Judas que je suis ! Que n'ai-je tenu ma langue...

...

Scelestus (dépité) – « *Il n'y a qu'un pas de l'autel à l'égout* » Lacordaire...

Acte III

L'heure du mécompte

Une vaste pelouse, sous une rangée de cyprès, dans la propriété du Condottiere.

Personnages : Le Condottiere, Carmela

Carmela – Devoir du cœur ou choix civique, intégrité ou probité ? Mon âme tangué, et ma conscience hésite entre les allégeances... Dois-je dénoncer ce malfrat, et dès lors condamner celui qui le protège, ou puis-je protéger le protecteur, mais par là-même couvrir le scélérat ? Ô cruel dilemme ! N'ai-je donc d'autre choix que de trahir Dieu ou mon pays ? Fana m'est si cher, et le Droit si amer. Faut-il que je tranche, que je biaise ou que je rompe, d'un pas de lâche qui déshonorerait mon nom ? Oh ma mère, éclairez-moi, quelle ligne est la plus digne ? Les nuées sont-elles si épaisses que vous ne puissiez m'adresser quelque signe ? Faut-il que je n'agisse point ? Que j'enfouisse mon tourment, que je l'étouffe, qu'il pourrisse en mes entrailles et m'infecte de son fiel ? Peut-être alors aurais-je bien œuvré, expurgeant par ma peine une part du mal en suspens ? Hélas, aucun sinistre n'est malthusien, pas une croix n'anéantit le bois dont elle est faite. Allons, décidons-nous : tous ces scrupules ne sont qu'un luxe. Luxe du non-agir et de la fausse sagesse. Apophatisme du courage et verbalisme de courtage... Seule je suis, seule je resterai. A moins peut-être... que je m'en ouvre à mon père. Mais suis-je en droit de charger celui-ci du fardeau de mes peines ? Enfin, à quelles conjectures s'attendre une fois le secret éventé ? L'homme est si fier qu'il éveillerait l'Enfer pour une simple pâquerette... Or c'est de la passion qu'il tire sa raison, et de justice qu'il tance ses complices. Assez donc ! Si mes pas m'ont portée jusqu'ici, jusqu'aux jardins de son domaine, c'est qu'un secret instinct m'a déjà décidée.

[Sur le perron de sa demeure, le Condottiere contemple l'horizon finissant. Carmela paraît derrière une colonne]

Le Condottiere – Ma fille ! Quelle surprise !

Carmela – Je vous salue mon père, et espère ne point vous troubler.

Le Condottiere – Ta mine est d’ivoire, je crains quelque fait noir...

Carmela – Ne me grondez pas, père, le forfait que j’apporte n’est point de mon ressort.

Le Condottiere – Parle, mon enfant, parle donc !

Carmela – Je ne sais si je puis...

Le Condottiere – Tu es déjà en train. Ne t’ai-je appris à clore tes phrases ?

Carmela – Celle que je m’apprête à jeter vous laissera sans voix.

[Carmela révèle à son père qu’elle sait où se cache le bandit qui a détruit la Tour Grasse, menacé le Vatican et défié l’Italie le matin-même]

Le Condottiere (après un long silence) – Diantre, quelle aubaine !

Carmela – Comment mon père ? Me tirez-vous d’affaire ?

Le Condottiere – Sur le champ mon enfant. Je m’en vais racheter notre honneur, et la dette qui m’altère depuis que je prospère.

Carmela – Je ne vous entends point, et crains que vous ne songiez loin.

Le Condottiere – Parlant de distance, estimes-tu que mes hommes pourraient atteindre la chapelle avant la nuit ?

Carmela – Qu’ourdissez-vous ainsi ? Ne causez point de tort à l’homme qui a enterré maman. Du reste, maître Lucius ne le permettrait pas.

Le Condottiere (lançant un rire gras) – Que crois-tu, demoiselle ! T’es-tu goinfrée de miel ou de laitages pour te montrer si sage ? Le monde n’est point de sucre, il court à tous les lucres. En assistant le crime, Don Fana s’est condamné lui-même.

Carmela – Il n’a agi que par bonté !

Le Condottiere – Bonté n’est que lâcheté.

Carmela – Aucunement ! La bonté n’est-elle point acte viril ? Se mettre en inconfort pour le salut d’autrui ?

Le Condottiere – Que non... c’est soustraire autrui aux conséquences de ses actes, et par là-même le rendre lâche. La bonté avilit ce qu’elle secourt. Lucius en a conscience, il est grand temps que nous ferrions les deux suspects.

Carmela – Serait-ce possible, père, que votre dessein porte le sceau de l’intérêt ? Si je vous ai trouvé, c’est pour solliciter l’homme de parole et d’honneur qui ne saurait opter pour le malheur ! Je vous expose un dilemme, vous rétorquez par un système ! Quelle manœuvre comptez-vous assouvir, et pour quel bénéfice ?

Le Condottiere (ébranlé) – Fille, tu ne me jugeras point ! Sais-tu par quels sacrifices ton père est passé pour offrir à tes jours le bien qui leur est dû ? Dès avant ta naissance, le sang qui coule en tes veines valait toutes les insultes. Sais-tu combien ton père s’est démené pour t’obtenir confort et sécurité, pour enrichir contrées et populations, dans une province où pas un édile ne consentirait à me saluer ? Qu’on m’assimile à un paria, que mes terres, mes œuvres et possessions soient uniment considérées impures, en raison des origines de ma fortune, passe encore. Mais qu’on me refuse le droit de relever mon nom, et le blason de ma maison, de conquérir l’estime collective, cela, je ne le conçois point !

Carmela – Père, vous vous estimez prince, enfant de cette province. De cette région vous êtes fait l'apôtre, mais le Latium n'est point vôtre. Votre fortune est une lune et vos compagnons, engeance de pigeons. Réveillez-vous enfin mon père, vos rêves sont en terre.

[Le Condottiere gifle sa fille]

Le Condottiere – Assez ! Qu'on m'amène les rebelles ! Je les livrerai contre rien, et l'on me fera premier des citoyens !

[Les hommes du Condottiere partent pour la chapelle des Incurables afin d'en ramener Don Fana et son protégé]

Acte IV

Place aux cuistres

Scène I

Cour intérieure de la villa du Condottiere. Au centre de l'espace, un buste de Cicéron en marbre de Côme.

Personnages : Carmela, Beato, Le Condottiere, le chœur des gardes, maître Lucius, Don Fana, Scelestus, les cuistres français

Le Condottiere – Gardes, que me vaut cette foule entre mes murs ? Vous ai-je mandé pour une compote ?

Le chœur des gardes – Seigneur, de deux raisins vous nous avez chargés, et c'est une grappe que nous avons trouvée !

Le Condottiere – Soit, voyons quels sont les plus acides... [le Condottiere passe en revue les différents visages qui lui font face, et s'arrête devant les trois cuistres français] Vous ! Vos figures ne me sont point familières ! Qui êtes-vous donc ?

Maître Lucius – Ces trois messieurs sont des Français. Des universitaires, paraît-il. Ils sont entrés dans le sanctuaire quelques minutes avant que vos gardes nous surprennent et nous ramènent tous ici. Il y aura eu méprise...

Cuistre français n°1 – Méprise ? Que vous dites ! C'est un véritable affront qui a été commis à notre rencontre ! Nous avoir pris dans vos rets alors que nous visitons pacifiquement un lieu de culte...

Cuistre français n°2 – ... doté d'une certaine élégance, soit dit entre nous. J'ai particulièrement goûté les proportions de la nef et le regard du Christ en croix, ses yeux de nacre, son sourire grimaçant... Rien à voir avec celui de Chartres ! Très Rinascimento, je présume...

Cuistre français n°3 - ... Pardonnez-moi, mais les volumes me paraissaient d'une lourdeur absolument germanique.

Cuistre français n°1 – ... Encore votre tropisme de béotien, cher confrère ! L'incurvation des colonnes et le narthex dénotaient plutôt une influence proto-hellénistique et...

Le Condottiere – Pardonnez-nous messieurs, mais j'ai une petite enquête à mener. Nous ne vous dérangeons pas trop du moins ?

Cuistre français n°2 – C'est à voir ! Bien que je reconnaisse en votre demeure un certain agrément visuel...

Cuistre français n°3 – ... Faut-il que vous soyez bégueule ! Des quelques 40.000 villas que porte la terre d'Italie, celle que voici est un incontestable chef d'œuvre d'architecture palladienne et néo-grecque !

Cuistre français n°1 – Un monument de finesse et de géométrie sensible, on se croirait chez Lucullus ! Un capolavoro !

Le Condottiere – Messieurs, tant d'éloges sont de trop et vous me rendez bien confus. Aussi je vous prie d'accepter mes plus sincères remerciements. L'œil français est avisé, je n'en disconviens point. Cependant, puisqu'il se trouve que je suis ici maître en ces lieux et qu'une affaire pressante m'accapare, veuillez, si vous le voulez bien, la fermer !

Cuistre français n°1 – Le mot semble un peu fort ; « clore vos fines gueules » eut été plus convenable !

Cuistre français n°2 – Quoi qu'il en soit j'en reste coi !

Le Condottiere – Reprenons donc. Où en étais-je, avant que ces messieurs révèlent le sentiment avisé qui les honore ? Ah, oui, ça me revient... Cette fameuse grappe à inspecter. Déjà la presse s'est emparée de l'affaire, et les manchettes multiplient les augures quant à l'identité du criminel...

Scelestus (se redressant sur son brancard, avant d'y retomber pantelant) – « *Mieux vaut lire les visages que les journaux* » Gilbert Cesbron, Ce que je crois.

Don Fana – Malheureux, je vous ordonne de vous taire !

Le Condottiere – Pardi ce fut facile ! Les voici donc, mes deux raisins pourris...

Beato – Je les préfère secs !

Scelestus – « *Il y a peut-être dans chaque criminel un rédempteur qui porte pour nous le poids d'un crime qui nous aurait écrasés sans lui* » René Laforgue.

Le Condottiere – ça y est, on se justifie donc... Je vous trouve bien certain, monsieur le malade imaginaire. Bien certain de vos références !

Scelestus – « *La vérité existe, on n'invente que le mensonge* » Georges Braque.

Beato – Paf ! Je n'aurais pas dit mieux !

Maître Lucius – On n'en doute pas...

Le Condottiere – Vérité, vérité... Existe-t-elle, la vérité ? Seule la réalité me semble tangible, et donc crédible. Au surplus, la première des vérités passe par l'action mon bonhomme... Ne vous étant point dénoncé suite à votre méfait, vous n'êtes qu'un coquin sans aveu. Quelles que soient vos raisons, je m'en vais vous livrer un peu d'orthodoxie !

Scelestus – « L'orthodoxie : la chose du monde la plus nécessaire et la moins suffisante » Henri de Lubac, Paradoxes.

Le Condottiere – Mais c'est qu'il a réponse à tout, ce chancre sans blason ! Tenez, baptisons-le Scelestus, c'est la seule grâce qu'il mérite !

Cuistre n°1 – Ce nom n'est point vilain.

Cuistre n°2 – ça sonne un peu céleste !

Cuistre n°3 – Mais signifie autrement pire.

Maître Lucius – C'est le miracle du latin : rendre délicieuses toutes sortes de mots affreux...

Le Condottiere – Dites, mon petit Scelestus... Révélez-nous donc, si vous l'osez, pourquoi vous avez anéanti cette fameuse tour, ce matin devant le Vatican. Quelle épigramme pourrait bien vous secourir ce coup-ci ?

Scelestus – « *A partir d'un certain moment, le pacte nuptial entre l'homme et la nature est remplacé par le viol. La nature obéit dès lors comme une esclave, mais ne se confie plus comme une amante* » Gustave Thibon.

Maître Lucius – Je crois, seigneur, que les raisons de monsieur sont politiques, et plus précisément écologistes : le bilan carbone de cette tour était assurément effrayant.

Beato – Greta, sors de ce corps !

Don Fana – Vous n'y entendez rien ! Cet homme délire, il est drogué d'idées, et voilà tout.

Maître Lucius – C'est vrai qu'il est Français. Comme ces messieurs d'ailleurs. Peut-être pourrions-nous profiter des lumières de ces derniers pour en tirer quelque raison ?

Don Fana – Que personne n'approche de mon malade !

Le Condottiere – Ou de votre créature ? Sinon quoi, vous mordriez ? Allons, tirons cela au clair ! Nous réglerons votre cas par la suite.

Carmela - Père, écoutez-moi : que vous suspectiez cet homme sans nom est dans l'ordre. Cependant, je vous en conjure, laissez Fana tranquille !

Le Condottiere – Arrière, fille ! Ton zèle de vestale honore notre famille, mais considère le crime accompli : détruire un monument, fut-il laid, woke, incommode et sans la moindre utilité sociale, au risque d'écraser toutes sortes de personnes, et de ridiculiser l'Italie aux yeux du monde, n'est-ce point de la dernière scélératesse ?

Scelestus – « *On se juge généralement plus pécheur qu'on ne l'est en réalité, et moins qu'on ne l'est en vérité* » Patrick Kéchichian

Le Condottiere – Que veut dire ce charabia ?

Don Fana - Que c'est vous le vrai pécheur.

Cuistre n°1 – Controverse intéressante : Saint Pierre et Saint Paul ont péché mortellement, et n'ont pourtant point été réprouvés. Dans les Actes des apôtres, Ananias omet seulement de verser une part de ses gains à Saint Pierre pour la naissante Eglise, et il est foudroyé sur le champ... Il est vrai que le barème du péché recouvre bien des mystères.

Le Condottiere – Que c'est commode, la sainte littérature, pour dédouaner les coupables... d'autres exemples, peut-être ?

Cuistre n°2 – Le pharisien et le publicain.

Cuistre n°3 – La paille et la poutre.

Le Condottiere – Enfin ! Est-ce une paille, que d’exploser une tour ?

Beato – S’il n’y a mis que de la mousse...

Maître Lucius – Assez ! Je n’en puis plus... Toute cette arithmétique céleste est absurde ! Diminuer le sens du péché, n’est-ce pas conséquemment amoindrir le sens de la Rédemption ? Allez-vous clore vos réflexions sur ce qui nous est inaccessible ?

Le Condottiere – Maître Lucius a parlé ! Qu’on me questionne cet énergumène, et qu’on m’éclaire sur ses raisons.

Scène II

Le Condottiere fait isoler Scelestus et les cuistres français dans la cour, afin que ceux-ci le contraignent à révéler sa véritable identité, puis à signer des aveux circonstanciés. Les autres protagonistes se retirent, tandis que Beato se cache derrière un pilier latéral.

Les cuistres français, Scelestus, Beato

Cuistre n°1 – Ces murs d’ivoire ont force beaux lambris.

Cuistre n°3 – Incarcérés ! Encellulés ! Qu’allons-nous faire en cet enfer !

Scelestus – « *L’enfer est comme une maison close où tous les fornicateurs gémissaient d’être impuissants* » Jean-René Huguenin, Journal, 1956.

Cuistre n°1 – ça alors ! Blasphémer les couvents !

Cuistre n°3 – Enfin, monsieur, avouez votre forfait, et nous serons tous quittes ! N’estimez-vous pas que votre comédie a assez duré ? Vous êtes à court, entendez-le !

Scelestus – « *Qui connaît le prix du temps en a toujours assez* » Père Sertillanges, La vie intellectuelle.

Cuistre n°2 – Dame ! Il vient encore de vous moucher...

Cuistre n°3 – Monsieur n’est qu’un pornographe ! Un pornographe qui use des idées comme d’un va-et-vient perpétuel !

Scelestus – « *Je ne reproche pas à la pornographie la vérité de ses images mais le mensonge de ses mythes* » François Mitterrand, Journal, 15 octobre 1975

Cuistre n°1 – S’il commence à nous pondre du socialiste, on n’est pas prêts de sortir de cet enfer...

Cuistre n°2 – J’ai toujours su que vous étiez fasciste, cher confrère. Seriez-vous rassuré si monsieur nous servait du Gobineau, du Lapouge – grand devancier d’Hitler – ou du Rebatet ?

Cuistre n°1 – Lucien Rebatet, fasciste ? Vous fumez le marbre ma parole ! Rebatet fasciste ! J’aurai tout entendu...

Cuistre n°2 – Il l’était tellement qu’il s’est engagé dans la collaboration après la Libération !

Cuistre n°1 (faisant de grands gestes des bras) – Mais oui, mais oui... Et les Soviétiques ont inventé les camps de vacances ! C’est bien connu. Je n’ai jamais compris votre haine carabinée contre les apôtres de la tradition, de la Patrie, enfin de tout ce qui conserve.

Cuistre n°2 – Il y a des boîtes pour cela.

Cuistre n°1 – Me traiteriez-vous de sardine ?

Beato (quittant son pilier en retrait de la scène) – Messieurs...

Cuistre n°3 (ignorant Beato) – Chers confrères, je vous en prie... Recentrons-nous sur notre problème. Je crains qu’il ne nous faille, pour avoir raison du bel obstiné qui nous occupe, jouer son propre jeu...

Beato (approchant davantage) – Messieurs ? Je...

Cuistre n°1 – Et que suggérez-vous ?

Cuistre n°3 – Tout simplement de fournir la réplique à chacune de ses saillies.

Beato (gesticulant pour attirer l'attention) – S'il vous plaît ?

Cuistre n°2 – Mais oui ! Acculé par nos relances conjuguées, son système dialectique finira par s'enrayer, et le bonhomme sera contraint d'enfin se démasquer.

Cuistre n°1 – Brillant ! Mirifique ! Place à la mitraille...

Beato – Messieurs ?

Les trois cuistres (excédés) – OUI QUOI ?

Beato – Je crois que votre beau se fait la belle...

[Pendant que ces messieurs conversaient, Scelestus avait discrètement glissé de son brancard pour tenter de s'échapper en douce, mais la fenêtre qu'il tentait désespérément d'ouvrir restait close]

Cuistre n°3 (retenant le malheureux avec ses confrères) – Ah, le coquin ! Est-il si infatué qu'il prendrait congé sans nous saluer ?

Scelestus – « *Certaines grossièretés sont l'ultime refuge de la pudeur* » Edgar Morin, Journal, 16 mai 1963

Cuistre n°2 – Oui certes, mais tu n'es point en posture de décider : tu es seul, et nous sommes trois.

Scelestus – « *L'aigle marche toujours seul, le dindon fait troupe* » Marat répondant à Fréron, 1789.

Beato – Très bon ! Je la note, celle-ci...

[Les trois cuistres parviennent à réinstaller Scelestus sur son brancard]

Cuistre n°1 – Notez que nous n'avons toujours point avancé dans notre enquête... Tentons, je vous prie messieurs, de raisonner scientifiquement, et revenons-en au commencement : pourquoi diable cet homme communique-t-il exclusivement par aphorismes ?

[Les trois cuistres méditent avec affectation, tournant dans la cour en tous sens]

Cuistre n°2 – Ca y est ! J'y suis ! Il cherche à nous étaler sa culture !

Cuistre n°3 – Quel mal à cela ? Souffrez, cher confrère, que les muses circulent et que l'on veuille s'écarter de la barbarie des idées courantes ! Notre ami aura simplement conçu une certaine défiance à l'encontre de ses propres réflexions, ou bien file-t-il un parfait amour avec les ressources livresques.

Cuistre n°1 – Non, non ! Décidément vous n'y êtes point. Je crains d'avoir compris, et ce que je m'appête à révéler risque de vous ébouriffer...

Cuistre n°2 – Poursuivez !

Cuistre n°1 – C'est tellement navrant...

Cuistre n°3 – Diantre ! Allez-vous procéder ?

Cuistre n°1 – Cela vient, n'en doutez point. Cramponnez-vous, je vous prie.

[Les deux cuistres cherchent un appui et finissent par s'entrelacer l'un l'autre avec inquiétude. A son tour, Beato se colle à eux, ce qui provoque une débandade.]

Cuistre n°1 – Si donc notre individu n’use que de références éculées pour s’exprimer, c’est en raison de scrupules écologiques dont l’éthique se perd dans les nuées.

Cuistre n°3 – En somme ?

Cuistre n°1 – En somme et en détail, il cause par épigrammes pour recycler jusqu’à ses phrases. Tri sélectif, sobriété, usage de seconde main.

Cuistre n°3 – Attendez. Induisez-vous que monsieur est tellement concerné par le réchauffement climatique qu’il rationne le fait même de parler...

Cuistre n°2 – ... sous prétexte qu’on rejette du gaz carbonique en s’exprimant ?

Cuistre n°1 – Je le crains... en recyclant des phrases toutes faites, déjà formulées, et légitimées par la postérité, notre ami éviterait ainsi d’émettre des mots superflus, du bavardage, et par là-même un excès de carbone dans l’atmosphère.

Cuistre n°3 – Mon Dieu... N’ai-je donc tant vécu que pour cette bouffonnerie ?

Cuistre n°2 – Faut-il être vicieux pour sécréter de telles raisons !

Scelestus – « *Le pire vice est le premier échelon de la plus haute vertu* » Paul Adam, Dieu

Cuistre n°2 (Se recroquevillant au sol en se bouchant les oreilles) – Pitié ! Ayez au moins la grâce de vous taire ! Comment diable l’écologie peut-elle être instrumentalisée ainsi ?

Cuistre n°3 – Ni plus les Grecs, ni les chrétiens, n’ont persisté à croire en leurs cosmogonies fondatrices. Tous, aujourd’hui, ont fini par atténuer leurs dogmes. Seuls les apôtres de la nature et de la verdure à tous les étages croient encore à leurs mythes. Sans rien y retrancher.

Cuistre n°1 – Poursuivons donc. A présent, comment prouver irréfutablement l’implication de cet homme dans l’attentat commis ?

Cuistre n°2 – Pour ma part, j’observe une analogie suspecte entre ses déclarations et le procédé de l’attentat : les idées coulent de lui comme cette mousse végétale qui a disloqué la tour ce matin, en Place Saint Pierre. Il y a là comme un signe, un message subliminal.

Cuistre n°1 – Voudriez-vous dire, cher confrère, que monsieur use aussi du langage comme d’une arme corrosive qui rongerait les cerveaux alentours ?

Beato – Monsieur est Français, cela serait plausible...

Les trois cuistres (scandalisés) – SILENCE !

Scelestus – « *Demandant qu’on me pardonne ce que je m’en vais bientôt avouer, j’oserais prendre prétexte de mon aveu pour avancer une proposition générale, hypothèse formelle que je soumetts à votre discussion* » Jacques Derrida, *Le dernier des juifs*.

Cuistre n°3 – Voyez ! Nous avons là une manifestation paroxystique de boursoufflure verbale, autrement dit *verbus absconditus*. Prose proliférante proto-fumeuse, caractéristique du langage universitaire des années 70-80, détruisant le substrat même sur lequel elle repose. Un cas d’école.

Cuistre n°1 – En clair, un langage qui dévorerait son propre sens ?

Cuistre n°3 – Cela même.

Beato – Y a-t-il un remède ?

Cuistre n°3 – Instagram ?

Scelestus – « *Ce qui n’a pas de sens a parfois une signification* » Maurice Herzog, *Annapurna premier 8000*.

Cuistre n°1 – ça y est, il récidive...

Cuistre n°2 – Byzantinisme !

Beato – Provincialisme !

Cuistres n°1, 2 et 3 – Mais non, rien à voir !

Beato – Parasitisme ?

Cuistre n°1 – ça, c'est pour vous...

[Beato montre le poing]

Cuistre n°2 – Allons ! Allons messieurs ! Considérons la dernière énigme que nous soumet notre coquin : se pourrait-il qu'il y ait encore du sens dans le non-sens ?

Scelestus – « *Rien ce n'est pas rien, la preuve c'est qu'on peut le soustraire : rien - rien = moins que rien. Alors si on peut trouver moins que rien, c'est que rien vaut déjà quelque chose* »
Raymond Devos, Parler pour ne rien dire.

Cuistre n°2 – Intéressant ! Avec ce genre de raisonnement, il nous prouverait la possibilité d'un monde créé de rien, sans l'aide de Dieu... Mais où en étions-nous ?

Cuistre n°1 – L'énigme du sens dans le non-sens.

Cuistre n°2 – Exact. Quelle cervelle assez timbrée pourrait nous démêler ceci ?

Beato – J'ai une réponse !

Cuistre n°1 – Craignons le pire...

Beato – Le seul sens qui puisse exister dans le non-sens, c'est le sens qui n'est pas encore là.

Cuistre n°1 – Plaît-il ?

Beato – Le sens pas encore sens.

Cuistre n°3 – Le sens en devenir.

Cuistre n°2 – Le sens en extension.

Beato – Comme une graine qui pousserait de sous la terre...

Cuistre n°1 – ... et qui détruirait les constructions hautaines de notre modernité contemporaine : la saturation de l'espace et de notre entendement par le vacarme du vide. Tout se tient !

Cuistre n°3 – C'est ça ! C'est le mobile de l'attentat ! En revenir à un monde où la communication est possible, où le fait de respirer, de dire et de contempler est envisageable, par-delà tous ces déchets narcissiques et polluants qui imprègnent notre époque.

Beato – Avez-vous remarqué ? Il a cessé de causer...

Cuistre n°2 – C'est que nous avons touché juste.

[Le Condottiere surgit soudain dans la cour avec les autres protagonistes.]

Acte V

Vert trébuchant

Scène I

Cour intérieure de la villa du Condottiere.

Personnages : au complet

Le Condottiere – Messieurs, veuillez m’excuser d’avoir fait interrompre votre colloque, mais nous venons d’apprendre une nouvelle de la plus haute importance.

Cuistre n°1 – Parlez !

Beato – Le Vatican est tombé ?

Carmela – Beato...

Beato (grommelant) – Je sais pas, moi...

Le Condottiere (ménageant un temps de suspens en prenant diverses poses majestueuses, il pointe soudain Scelestus) – Ce malandrin n’est plus suspecté du crime de ce matin.

[Stupéfaction générale]

Cuistre n°1 – Pardon ?

Le Condottiere – L’artiste vient de revendiquer lui-même la destruction de son œuvre, par voie de presse.

Scelestus – Impossible !

Don Fana – Alleluia ! Il s’exprime enfin par lui-même !

Scelestus (bondissant de son brancard) – Mensonge ! N’y croyez pas ! C’est mon attentat ! Le mien ! De A jusqu’à Z, c’est moi qui ai tout manigancé contre cette tour infernale. Voulez-vous des aveux ? Les voici, je signerai tout ce que vous voudrez !

Le Condottiere – Soyez tranquille, vous êtes gracié.

Scelestus – On m’a volé mon attentat !

Cuistre n°1 – L’ultime ruse du non-sens...

Cuistre n°2 – Le seul sens qu’ait jamais eue cette œuvre, Place saint Pierre, est apparu dans sa propre destruction.

Maître Lucius – Comment aurait-il donc fallu la nommer, cette œuvre ?

Cuistre n°3 – Epiphanie d’une imposture

Cuistre n°1 – Anatomie du néant

Cuistre n°2 – Déréflexion verticale

Cuistre n°3 – Le clou de Saint Pierre

Scelestus – Silence ! Qui êtes-vous donc pour vous emparer de ce que j'ai accompli ce matin ?

Maître Lucius – A-t-on des droits sur ce qu'on n'a pas le droit de faire ? Et puis... Qui donc peut s'estimer propriétaire de l'œuvre d'autrui ?

Beato – L'Etat ?

Carmela – Vas-tu te taire Beato ?

Scelestus – C'est moi qui ai pris tous les risques pour révéler au peuple la mascarade qu'était cette Tour ! Seul, j'ai révélé l'impudence de l'artiste.

Cuistre n°1 – En l'occurrence, vous fûtes son ouvrier.

Scelestus – Et comment cela ?

Cuistre n°1 – Eh bien... vous avez choisi de rester anonyme, par peur de tout risquer, vous vous êtes caché sous les jupons d'un prêtre qui a eu pitié de vous, vous avez passé votre temps à vous exprimer au travers d'autrui, par des maximes bien commodes, et puis vous avez oublié de signer votre acte, ce que l'artiste a fini par faire à votre place.

Cuistre n°2 – La nature a horreur du vide. Vous auriez pu y songer, en tant qu'écologiste...

Maître Lucius – N'est-ce point justice, au bout du compte ? L'artiste a simplement récupéré son œuvre, et s'est dédommagé sur son violeur.

Le Condottiere – Il y a là une certaine forme d’art...

Don Fana – ... Et de cynisme !

Le Condottiere – ... qui me trouble.

Carmela – Père ! Si l’art est acte de destruction revendiquée, alors la guerre est un chef d’œuvre !

Maître Lucius – Pensez-vous que c’est à cette extrémité que nous courrons ?

Carmela – Assurément. Puisque le monde a perdu tout sens de la mesure, de la décence et enfin de la beauté, il cherche à remplacer cette dernière par le geste sacrilège de la laideur, puis de l’éradication. Faute d’agrément visuel attingible par le talent, reste la destruction et l’impression de sidération collective qu’elle suscite, qui fait office d’extase à bon marché.

Scelestus – Foutaises ! Ma destruction est créatrice.

Cuistre n°1 – Alors vous êtes Schumpétérien. Hyper-capitaliste.

Scelestus – Je suis écologiste !

Cuistre n°1 – C’est bien cela. Un suppôt du capital vert dérégulé. Tuer la règle par la norme, comme la petite morale tue la grande... Il est beau, votre projet.

Scelestus – Vous déraisonnez !

Cuistre n°1 – Non, je vous déplais.

Scelestus – L'ère du gigantisme et de la saturation des espaces par le néant polluant a vécu. Si j'ai détruit cette tour, de manière absolument bioresponsable soit dit en passant, c'était avant tout pour éveiller les consciences aux immondices que génère la civilisation du carbone. Pile face à l'Eglise, face à sa prétendue attention au problème écologique et à la biosphère dans toute son extension.

Don Fana – Le pape est vert, mon ami !

Scelestus – Oui certes, comme un cadavre.

Don Fana (scandalisé) – Oh !

Maître Lucius – Tiens... Encore un prêtre roulé par ses bons sentiments : vous avez cru en la transfiguration d'une ordure, mon vieux Fana. Vous avez caché et protégé ce gremlin jusqu'à vous compromettre devant nous, sans imaginer un seul instant qu'il vous mépriserait une fois démasqué.

Don Fana – Je crois en l'homme, tout simplement. Comme...

Maître Lucius – comme les jeunes filles croient aux mauvais garçons.

Le Condottiere – Ah ! Que serait la charité sans torpeurs érotiques ?

Beato – Une bonne action !

Le Condottiere – Oui Beato. Autant dire une œuvre de sainteté. Inatteignable ! Le moindre bien étant si loin de nous, contentons-nous d'être humains, et modestement décevants.

Carmela – Ah, père ! Que cela est commode, n'est-ce pas ?

Le Condottiere – Je préfère pécher sans tenter le saint que prêcher en tâtant le sein...

Don Fana – Ecoutez-donc votre fille, seigneur. Votre morale est d'un parfait confort, et votre modestie bien opportune... Du reste, les crimes de l'Eglise ont le maigre mérite d'empêcher qu'on l'idolâtre.

Scelestus – Ma foi, j'étais loin d'imaginer que mon acte aurait de telles répercussions dialectiques...

Cuistre n°1 – Il y a des procédures moins orgueilleuses pour se faire entendre, il me semble, qu'un attentat biologique contre un objet d'art, certes discutable.

Scelestus – Le monde évolue, cher monsieur.

Cuistre n°1 – Détrompez-vous : il peut aussi involuer. Or ce mot-là, l'involution, personne ne le connaît.

Scelestus – Excepté vous ?

Cuistre n°1 – Et le dictionnaire. Nous n'ignorons rien avec une telle ferveur que ce qui est sous nos yeux.

Beato – J'en sais quelque chose !

Cuistre n°1 – Encore faut-il être digne d'intérêt.

Beato – Eugéniste !

[Un garde vient chuchoter quelque chose à l'oreille du Condottiere]

Le Condottiere – Silence ! Des hommes en armes se présentent en ma demeure...

Cuistre n°1 – Enfin... Que justice soit faite !

Scelestus – Divine surprise ! Qu'ils viennent m'arrêter !

Don Fana – Il cherche les palmes du martyr.

Maître Lucius – De la célébrité, oui !

Scène II

Sur un chemin détrempé dans la nuit noire, près des hauteurs de Castel Madama. Alors qu'il se croyait mis aux arrêts, Scelestus s'est vu offrir un contrat d'association avec l'artiste dont il avait détruit la tour. Carmela, Maître Lucius, Don Fana et Beato confrontent leurs sentiments sur cet énième rebondissement.

Carmela, Maître Lucius, Don Fana, Beato

Carmela – Messieurs, ainsi s'achève la geste d'une bien piètre épopée...

Maître Lucius – ... Dont le héros borné fut le premier retourné.

Don Fana – Comment admettre la décision de ce traître ? Ne l'ai-je point couvé, secouru, assisté comme un maître ?

Maître Lucius – Convenez que je vous avais averti. Du royaume des convictions à l'empire des intérêts, la pente est sans appel.

Don Fana – Je ne puis concevoir qu'il ait acquiescé au marché de cet artiste.

Carmela – Et ainsi manœuvré comme un flutiste.

Don Fana – Ce rebut qu'il exérait, dont il jurait la perte ! Lorsque tous ces hommes en armes sont entrés chez votre père, j'ai bien cru qu'ils venaient mettre ce Scelestus aux arrêts.

Maître Lucius – Qu'ils lui aient au contraire proposé de le conduire à l'ennemi, l'artiste floué, pour un contrat d'association conçu par ce dernier, aucune conscience n'eût pu l'anticiper.

Carmela – Et encore moins concevoir qu'il ne l'accepte ! Cendres que tous ces mots tonitruants.

Don Fana – La ruse de Mammon est plus ancienne que l'éthique.

Beato – Il n'empêche que le bourreau et la victime se sont réconciliés.

Don Fana – Sur l'autel de la concupiscence !

Beato – Qu'ils se confessent, et tout sera dans l'ordre !

Don Fana – Comment absoudre le reniement d'une violence matérielle au profit d'un crime spirituel ?

Maître Lucius – Certes. Aucun pécheur n'a les moyens d'être digne du Pardon.

Don Fana – Il existe cependant une gradation dans l'indignité : autrement, toutes les faillites se vaudraient, et il serait plus habile d'en profiter jusqu'à la lie. Dieu ne calcule certes pas, mais il n'est point presbyte.

Maître Lucius – Soit. Mais la bonté n'est-elle pas aussi sujette à quelque calcul ?

Don Fana – Malheureusement. J'ai connu un paroissien qui se rendait chaque année à Lourdes... par compulsion voyeuriste, pour jouir de sa pleine santé en regardant défiler des malades sur des brancards. Il a fini cul-de-jatte, écrasé par une ambulance. En vérité, personne n'est apte à faire le bien sans considérer quelque bénéfice latéral...

Beato – D'où peut-être, la supériorité des ignorants.

Don Fana – Je crois que tu seras sauvé Beato.

Beato – Merci mon père, mais point avant vous !

Don Fana – Me traiterais-tu de c... ? Non... rien... grand merci Beato.

Maître Lucius – Quoi qu'il en soit, personne n'étant allé manchot à Lourdes n'est revenu avec un bras.

Don Fana – Et puis quoi ? Combien sont venus sans la foi et repartis avec ? Miracle autrement plus profond, n'est-il pas, que ces friandises prodigieuses qu'attendent les "bookmakers" et autres joueurs de poker céleste ! Êtes-vous un bookmaker, maître Lucius ?

Maître Lucius – Je ne parie que sur moi-même !

Don Fana – Et n'espérez qu'en vous ? Ah, la belle affaire...

Maître Lucius – Cela vaut toujours mieux que de prier un doute pour protéger des réalités. Et du reste, on n'est jamais mieux servi que par soi-même.

Don Fana – Détrompez-vous. Si chaque homme se voulait le serviteur des autres hommes, alors il serait lui-même servi par le monde entier.

Maître Lucius – Vous autres curés ! Candides comme l'enfant, prudents comme le vieillard... Quand donc osez-vous être adultes ?

Don Fana – Quand vous daignerez naître !

Maître Lucius – ... Nous dit celui qui vit dans un tombeau depuis trente ans, bien à l'abri du monde réel. A ce compte, on comprend mieux pourquoi vous lorgnez les Judas comme des ressuscités, et l'eau croupie comme le fruit de la vigne.

Beato – N'est-ce point la promesse du miracle : du recyclage accéléré ?

Maître Lucius – Je n'ose imaginer en quoi l'on va te recycler, Beato...

Carmela – Laissons cela messieurs. Plutôt que de nous désaccorder sur le sort inconnu d'un intrigant quelconque, ou sur nos aptitudes respectives à cerner la vérité, pourquoi ne point nous réjouir d'être céans réunis ? Tenez, contemplez donc les étendues cendreuse de notre beau Latium. Sous les reflets lunaires, qu'y aurait-il de plus gracieux que ce pays si cher ? A quelles passions politiques, religieuses ou sociales s'abandonner, si nous ne sommes porteurs que de raisons bornées ? L'intelligence est-elle une si petite chose qu'elle ne saurait tenir ailleurs que dans le crâne ? Souffrez, messieurs, d'avoir un cœur à éduquer, et une âme pour entendre les secrets du silence. Considérez l'étendue fragile des horizons qui nous cernent. Les dentelles de feuilles et les rigoles de sève qui suintent entre les branches, le parfum capiteux de la terre mouillée. Admettez l'évanescence de vos propos et l'éternité du mystère qui nous enveloppe : tous les lauriers pourrissent et les purins fécondent, qui que soit notre Père, nos chairs ont même matrice. De deux souches nous procédons, ni que d'une, ni que de l'autre.

Beato – Je n'aurais pas mieux dit, mais n'ai point tout compris...

Carmela – Le tout est juste d'entendre, Beato. Pour un jour s'entendre.

Fin

Du même auteur

-*L'ACO, un siècle de vie associative et sportive*, co-écrit avec Hervé Guyomard, éditions Transit, 2011

-*L'homosexualité au risque de la foi*, témoignage de Gaëtan Poisson, éditions Téqui, 2020

-*La racine d'Habaquq, Commentaire du plus grand des petits prophètes*, co-écrit avec Gaëtan Poisson, éditions Docteur angélique, 2022

-*Histoire d'une grande famille vietnamienne, Madame Kien et les siens*, co-écrit avec Dung Pham Tran, éditions L'Harmattan, 2022

-*Raisons de Dieu, preuves de l'Église - Encyclopédie apologétique*, Mont des lettres, distr. Amazon

-*Entretiens spirituels, dialogues avec Paul-Loup Sulitzer*, éditions Docteur angélique, 2023

-*Le roncier de Solesmes – Nouvelles métaphysiques*, éditions Hypallage, 2025

-*Les secrets de l'engagement, des seniors à la génération Z*, co-écrit avec Olivier Truong, éditions EMS, 2025

© Hypallage Editions – 2025

www.hypallage.fr

